

**Zeitschrift:** Patrimoine fribourgeois = Freiburger Kulturgüter  
**Herausgeber:** Service des biens culturels du canton de Fribourg = Amt für Kulturgüter des Kantons Freiburg  
**Band:** - (2014)  
**Heft:** 20: La commanderie de Saint-Jean de Jérusalem à Fribourg = Die Johanniterkommende von Freiburg  
  
**Artikel:** L'installation des Hospitaliers sur la Planche  
**Autor:** Guex, François  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-1035678>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

**Download PDF:** 14.01.2026

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**



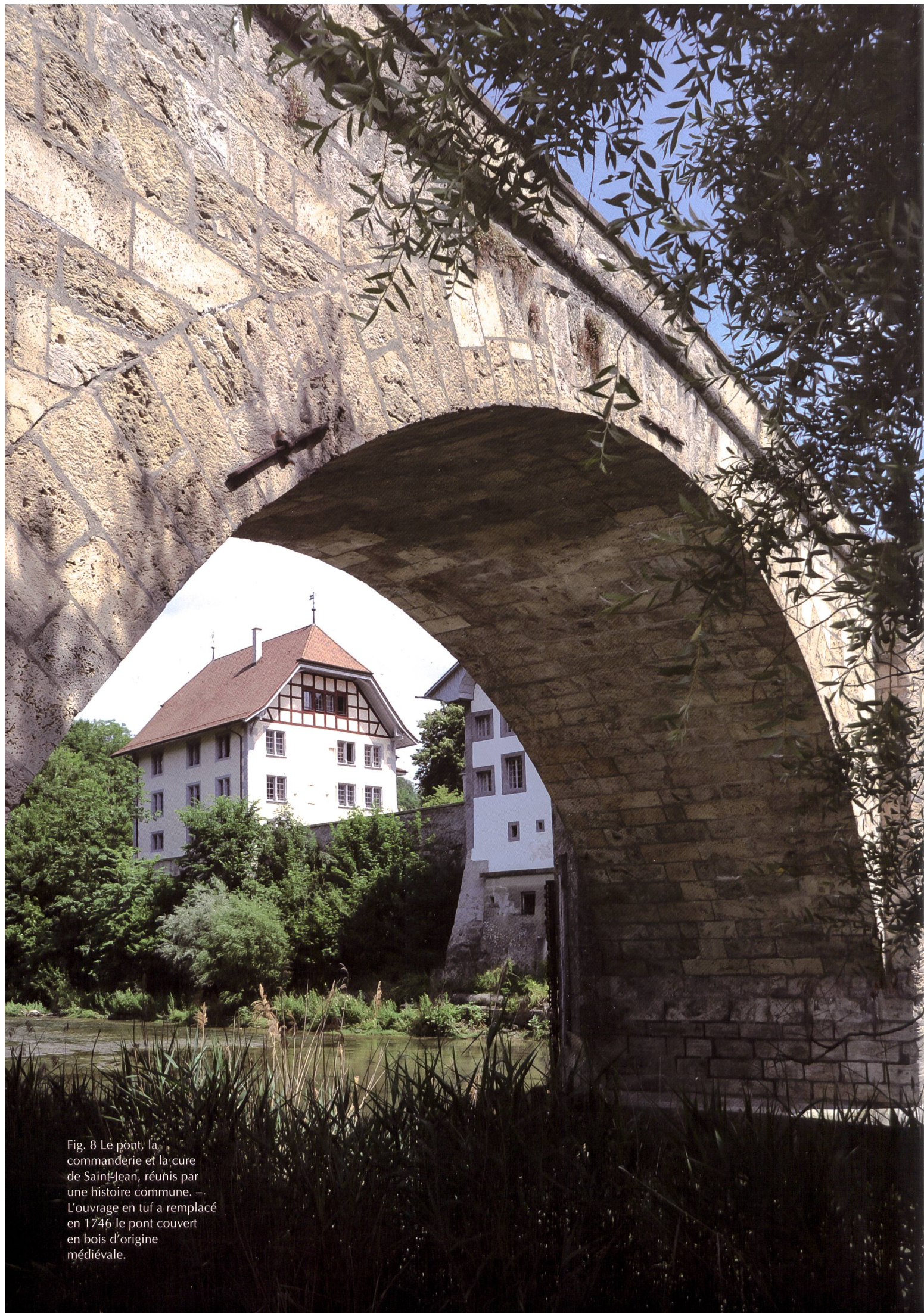


Fig. 8 Le pont, la commanderie et la cure de Saint-Jean, réunis par une histoire commune. — L'ouvrage en tuf a remplacé en 1746 le pont couvert en bois d'origine médiévale.



# L'INSTALLATION DES HOSPITALIERS SUR LA PLANCHE

FRANÇOIS GUEX

La donation d'un terrain en vue du transfert de la maison des Hospitaliers s'inscrit dans une politique de développement menée par le Conseil de la Ville avec l'accord du comte de Kibourg de qui elle dépend. Une même dynamique favorise l'essor des institutions religieuses, l'amélioration décisive des infrastructures routières ainsi que l'extension de la ville sur la rive droite de la Sarine. La commanderie aura pour vocation d'assurer l'encadrement religieux des nouveaux habitants et de contribuer à la protection de cette nouvelle tête de pont.

C'est le 3 mai 1259 que le frère Henri, maître de la maison de Bubikon, accepte en tant que représentant du Grand Prieur de Germanie la donation faite par la Ville de Fribourg à la «maison du bienheureux Jean en l'Auge» quelques semaines plus tôt<sup>1</sup>. Au nom de l'Ordre, frère Henri accepte également les conditions liées à cette donation: la maison de Saint-Jean sera tenue d'y installer un monastère, un cimetière et un hospice.

## Une ville dynamique dans une période trouble

Les deux chartes, celle de la largesse accordée par l'avoyer, le conseil et la commune de Fribourg, tout comme celle émanant du frère Henri, ne donnent aucune indication quant aux tractations qui ont dû précéder l'acte de donation. Était-ce une requête des Hospitaliers, une initiative de la Ville, un concours de circonstances? En ce temps-là, Fribourg est une ville en pleine croissance. Pourtant, elle a des raisons de s'inquiéter de la situation politique générale et notamment des tensions entre les comtes de Kibourg, ses suzerains, et Pierre de Savoie, insatiable collectionneur d'actes de soumission politique dans la Romandie actuelle<sup>2</sup>. Les comtes

de Kibourg étaient les héritiers du dernier duc de Zaehringen, Berthold V, fils du fondateur de Fribourg Berthold IV. En 1249, la Ville de Fribourg avait obtenu de la part des Kibourg, Hartmann l'Ancien et Hartmann le Jeune, la confirmation de ses droits et de ses lois: la fameuse Handfeste<sup>3</sup>. Les temps étaient troubles, Fribourg devait manœuvrer pour ne pas faire les frais des conflits d'autrui et pour protéger ses propres intérêts: sécurité des routes, ordre et stabilité. La rupture entre le pape et l'empereur étant consommée, les Kibourg avaient définitivement choisi le camp du pape et du roi élu à la place de l'empereur déchu. Sans tarder, ils s'en prirent à Berne, restée fidèle aux Hohenstaufen. Or, Fribourg avait conclu, en 1243, un traité d'alliance avec Berne et les deux villes s'étaient engagées à tout mettre en œuvre pour calmer d'éventuels litiges entre leurs seigneurs. Entre bien d'autres points, il était donc indiqué, par exemple, de se faire confirmer, noir sur blanc, les limites des obligations militaires dues aux seigneurs.

Un sérieux conflit – on déplorera «multas guerras et contenciones» – opposa Pierre de Savoie et nombre de ses vassaux à la Ville de Fribourg entre 1251 et 1254<sup>4</sup>. Pendant ces années-là, les Kibourg soutenaient leur Ville en accordant son extension au-delà de la Sarine<sup>5</sup>. Ils semblent avoir cautionné un raid de Fribourg contre Riaz, propriété du Chapitre de Lausanne<sup>6</sup>. En revanche, Hartmann le Jeune demanda «affectueusement» aux Fribourgeois de protéger l'Abbaye d'Hauterive<sup>7</sup>.

Après le partage avec son oncle, Hartmann le Jeune devint le seul maître des possessions occidentales de la famille. Il sentait son heure venue pour attaquer des biens de l'Empire, Laupen et Grasburg dans la vallée de la Singine, ainsi que le prieuré de Rüeggisberg près de Schwarzenburg. Dans cette situation, Berne, également

1 Le «frater Heinricus» est Heinrich von Toggenburg, membre de la famille comtale fondatrice de la commanderie de Bubikon dans l'actuel canton de Zurich, non loin de Rapperswil SG. Les deux chartes sont publiées dans RD 1, 93-96 (XXII et XXIV). Pour la charte de donation, voir la nouvelle transcription et sa traduction en français et en allemand, ci-après, 136-137.

2 Bernard ANDENMATTEN, La maison de Savoie et la noblesse vaudoise (XIII<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.), Supériorité féodale et autorité princière, Lausanne 2005; Jean-Daniel MOREROD, Genèse d'une principauté épiscopale, La politique des évêques de Lausanne (IX<sup>e</sup>-XIV<sup>e</sup> s.), Lausanne 2000; Jean-Jacques JOHO, Histoire des relations entre Berne et Fribourg et entre leurs seigneurs depuis les origines jusqu'en 1308, thèse de l'Université de Berne, 1955 (tapuscrit).

3 Hubert FOERSTER und Jean-Daniel DESSONNAZ (Hg.), Die Freiburger Handfeste von 1249, Fribourg 2003.

4 MOREROD 2000, 271 et n. 235.

5 RD 1, 81-82 (XV, XVI).

6 MOREROD 2000, 273.

7 RD 1, 76-80 (XII, XIII, XIV).





Fig. 9 La place du Petit-Saint-Jean, en 1606, d'après Martin Martini, avec la première chapelle des Chevaliers de Saint-Jean de Jérusalem, à mi-chemin entre le pont de Berne et le pont du Milieu. – Confiée en 1580 aux Augustins, dont on voit le couvent dominant le quartier de l'Auge, ce sanctuaire, qui avait desservi jusqu'en 1259 le premier établissement des Hospitaliers à Fribourg, fut rasé en 1832.

menacée, se trouva un puissant protecteur: Pierre de Savoie avec qui Hartmann de Kibourg fut amené à s'entendre pour une paix de compromis en 1256<sup>8</sup>.

Un apaisement général va s'installer dans la région et c'est sur cette toile de fond que se situe le transfert de la commanderie de Saint-Jean en 1259. Les tensions entre les princes, la guérilla, les renversements de loyautés semblent aller de pair avec l'essor économique de Fribourg, la montée de ses élites citadines issues de la petite noblesse et finalement l'éclosion des institutions religieuses. En effet, les Augustins, attestés à partir de 1255, ont dû s'installer en l'Auge quelques années auparavant. Le couvent des Cordeliers (Franciscains) est fondé en 1256. Du côté des religieuses, quelques femmes se réunissent autour de Richinza formant le noyau d'une communauté qui reçoit en 1255 l'accord du curé de Tavel pour s'établir près de «la roche aiguë» (iuxta rupem acutam). En 1259 enfin, Hartmann le Jeune de Kibourg leur concède avec le consentement des bourgeois de Fribourg le terrain de l'Augia Macra en libre alleu<sup>9</sup>. Surgit alors le monastère de La Maigrauge, rattaché à

l'ordre cistercien à partir de 1261. Quant aux Hospitaliers de Saint-Jean, le déménagement envisagé le printemps 1259 ne constitue qu'un nouveau départ. Leur présence en ville de Fribourg est bien ancienne et remonte à 1224-1229<sup>10</sup>.

## Les Ponts et Chaussées autour de 1250

Par rapport au Bourg de fondation, par rapport au quartier de l'Auge également, la commanderie de Saint-Jean et le monastère de la Maigrauge se trouvent sur l'autre rive de la Sarine. Se pose alors la question de l'accès depuis la ville. Aucun accès direct au futur quartier des Planches n'est possible depuis le quartier sur la rive droite, des Forgerons, que Hartmann le Jeune a permis de rattacher à la ville. La falaise haute de 80 mètres s'y oppose. On peut la contourner par l'actuel sentier de Dürrenbühl et le chemin de Lorette. Les Hospitaliers, propriétaires d'un verger attenant à leur future demeure, ont-ils dû porter les fruits de leurs récoltes par

8 JOHO 1955. 90-95; MOREROD 2000, 276 ff.

9 Patrick BRAUN, La Maigrauge (Magerau), in: Cécile SOMMER-RAMER und Patrick BRAUN (Hg.), Die Zisterzienser und die Zisterzienserinnen, die reformierten Bernhardinerinnen, die Trappisten und Trappistinnen und die Wilhelmiten in der Schweiz, in: Helvetia Sacra, Abteilung III, Bd. 2, 2. Teil, Bern 1982, 798; RD 1, 91-92 (XXII).

10 Le chroniqueur Rudella (1568), invoquant des preuves documentaires, indique même 1222 «wie es die brieffen, so noch by handen, heiter uswysend». Silvia ZEHNDER-JÖRG (Hg.), Die Grosse Freiburger Chronik des Franz Rudella, in: FG 84 (2007), Teil II, 13.





Fig. 10 Le site de la commanderie au début du XX<sup>e</sup> siècle. – L'ancien pré des Hospitaliers, transformé en jardin, s'étire jusqu'aux gazomètres de l'usine à gaz. On distingue sur l'angle gauche le bûcher construit par l'Etat vers 1831, puis la chapelle-ossuaire Sainte-Anne, l'église Saint-Jean avec sa sacristie de chevet et surtout la galerie de liaison avec la dépendance – probablement l'hospice – dont on ne perçoit que le toit en pavillon, puis la résidence des commandeurs et la cure à l'entrée du pont de Saint-Jean.

ce chemin? Les ont-ils chargés sur une barque? On le voit, le transfert des Hospitaliers doit être intimement lié au développement des «ponts et chaussées» de Fribourg<sup>11</sup>.

Dans la Handfeste de 1249, le terme «pons» apparaît une seule fois: les gardiens des portes sont tenus de veiller à ce qu'aucun trou ne se présente dans le tablier. Cette disposition pourrait viser les plantons aux entrées occidentales du Bourg, qui se tiennent toujours à proximité des ponts franchissant le fossé de la ville au pied de la rue de Lausanne et près de l'église de Notre-Dame<sup>12</sup>. Mais il est permis de penser que la construction du pont de Berne en tout cas intervient également à cette période. Le gardien de la porte de l'Auge aurait donc assumé la même tâche pour le nouveau pont. Le privilège accordé en 1253 d'étendre le droit et les coutumes de Fribourg aux chesaux de la rue

des Forgerons déploie son plein effet une fois que la liaison établie demeure permanente et indépendante des caprices de la Sarine. Le pont de Berne permet l'exploitation rationnelle de la zone industrielle qui va se développer le long du ruisseau du Gottéron. Trois chesaux et quatre roues dans la rivière sont mentionnés en 1257<sup>13</sup>. Le pont du Milieu doit précéder l'installation de la commanderie sur la Planche Supérieure. S'il est encore envisageable que les Hospitaliers acceptent quelques désagréments pour cultiver leur verger depuis leur maison en l'Auge, et s'il n'est pas exclu que Richinza et ses compagnes aient choisi un endroit reculé pour leur vie religieuse, les constructions demandées selon les termes de la donation aux Hospitaliers nécessitent un accès direct depuis la ville et même la mise en valeur de la liaison avec Marly et la Haute Singine par Bourguillon (chemin de Lorette).

11 Les réflexions suivantes ont en partie été présentées dans: François GUÉX, *Freiburgs Brücken und Strassen im 13. Jahrhundert*, in: FG 82 (2005), 7-18.

12 FOERSTER/DESSONAZ 2003, 162 (art. 89, al. 2).

13 C'est la première mention des forces motrices du Gottéron. Justin GUMY, *Regeste de l'abbaye de Hauterive de l'Ordre de Cîteaux*, depuis sa fondation en 1138 jusqu'à la fin du règne de l'abbé d'Aufry, Fribourg 1923, 191 (n° 508).



L'ouverture du pont de Saint-Jean enfin représente le dernier maillon d'un nouvel itinéraire carrossable. Désormais, il est possible de se rendre à Fribourg – venant de Berne – sans devoir monter la pente raide du Stalden. Les attelages empruntent le bien-nommé Karrweg sur la rive droite et, après avoir franchi la Sarine une troisième fois, traversent la Neuveville et gagnent le Bourg par la rue de la Grande-Fontaine. Cette dernière, nécessitant d'importants travaux de soutènement, complète la série des ouvrages d'art ouvrant un parcours sur lequel la commanderie occupera une place de choix.

## L'extension de la Ville, présence et absence du prince

Après l'intégration juridique du quartier situé à l'embouchure du Gottéron et entre le port sur la Sarine et la porte de l'Auge (rue des Forgerons), Hartmann le Jeune concède l'année suivante les mêmes droits aux futures maisons sur les parcelles «près du cours d'eau appelé Sarine»<sup>14</sup>. Cet acte de 1254 émis «selon le consentement, la volonté et le conseil des bourgeois de Fribourg» porte comme le précédent le sceau du comte et celui de la Ville. Il ne précise pas si des terrains sur les deux rives de la Sarine sont concernés ou si cette largesse ne se rapporte qu'au futur quartier de la Neuveville au pied du Bourg, sur la rive gauche. Vu l'évolution de la décennie suivante, il serait tentant d'interpréter cette charte comme préambule à la création du quartier des Planches. Or, le texte n'est pas explicite. Toujours est-il que la Ville semble, en 1259, librement disposer du terrain qu'elle offre aux Hospitaliers. Quelques semaines auparavant, Hartmann le Jeune est sollicité pour concéder le terrain du futur monastère de la Maigrauge<sup>15</sup>. La charte précise alors que le site se trouve au-delà de la Sarine (*ultra Sanonam fluvium*). Le comte est présent, à Fribourg, pour faire apposer son sceau et celui de la Ville de Fribourg.

Vu le contexte, il paraît difficile d'admettre que le transfert des Hospitaliers et l'idée d'une extension de la ville sur les Planches, dans le cas où celle-ci n'aurait pas été intentionnée en 1254, n'aient pas été évoqués lors de cette rencontre. Dans les cas de Berne, Berthoud et Fribourg-en-Brisgau, Armand Baeriswyl a décrit à quel point un nouveau seigneur cherche à marquer son début de règne en tant que nouveau fondateur

favorisant l'agrandissement d'une ville et l'intégration juridique de nouveaux quartiers<sup>16</sup>. Berne a même gardé le souvenir de la contribution physique personnelle de Pierre de Savoie lors de la pose du premier madrier du pont sur l'Aar, construit entre 1254 et 1265<sup>17</sup>. Nous ignorons tout d'un tel geste de la part du comte de Kibourg. Il est toutefois permis de penser que les deux partenaires, le Conseil de Fribourg et le comte Hartmann, tenaient à donner une visibilité aux événements autre que les quelques lignes très sèches des chartes mentionnées.

De nouveaux quartiers avec de nouveaux habitants appellent une adaptation de l'encadrement ecclésiastique. Le cimetière que les Hospitaliers s'engagent à aménager ne semble pas être destiné aux seuls résidents de l'hospice. Ce sera un cimetière de quartier et les Hospitaliers vont assurer la permanence des services religieux pour le salut des défunts et la consolation des vivants. Les historiens ont souvent étudié les relations entre urbanisme et établissements religieux, avec des conclusions nuancées. La comparaison avec Fribourg-en-Brisgau est rassurante: une première extension de la ville, appelée Neuburg, se développe autour d'une maison de l'Ordre de Saint-Jean installée en 1240. L'intégration juridique de ce bourg neuf intervient entre 1247 et 1252. Dans ce cas comme dans bien d'autres, une contribution des religieux aux frais des fortifications est supposée<sup>18</sup>. La position de la hiérarchie ecclésiastique par rapport au déménagement des Hospitaliers de Fribourg est difficile à déceler. L'évêque de Lausanne dont le nom n'est même pas mentionné aurait «présidé à l'époque». Est-ce que ce passage signifie une consultation préalable de l'évêque Jean de Cossonay? Le terrain de la future commanderie se trouve sur le territoire de la paroisse de Tavel. Or, l'avis de son curé ne semble pas avoir été demandé. Cela s'explique peut-être par le fait que l'avoyer de Fribourg, Conrad de Maggenberg, détenait les droits de patronage sur cette paroisse<sup>19</sup>. Son accord et celui de l'évêque n'auraient pas toléré une éventuelle opposition du curé de Tavel. D'une manière générale, les élites semblent favorables à une certaine diversification de la pastorale. Le départ de l'Auge des Hospitaliers coïncide avec l'extension du couvent des Augustins dans le même quartier. Néanmoins, le nom de la place du Petit-Saint-Jean gardera à jamais le souvenir des origines de la commanderie de Fribourg dans le quartier de l'Auge.

Fig. 11 Détail de la charte de donation par la Ville du terrain de la Planche aux Hospitaliers, le 24 mars 1259 (AEF, C 6)

14 RD 1, 82 (XVI).

15 Cf. n. 9.

16 Armand BAERISWYL, *Stadt, Vorstadt und Stadterweiterung im Mittelalter. Archäologische und historische Studien zum Wachstum der drei Zähringerstädte Burgdorf, Bern und Freiburg im Breisgau*, Basel 2003, 248.

17 Ibid., 196.

18 Ibid., 127-132, 254, 260 s.

19 DHS VIII, 140.



## Zusammenfassung

Die Ansiedelung der Johanniter auf die Matte begründet einen Brückenkopf am rechten Ufer der Saane. Sie ist Teil einer vom Rat der Stadt im Einverständnis mit Hartmann dem Jüngern von Kiburg vorangetriebenen Entwicklung. 1255 war ein mühseliger und verlustreicher Konflikt beigelegt worden, in welchem sich Freiburg und Peter von Savoyen samt seinen Vasallen im Umland der Stadt entgegenstanden. Um diese Zeit entstehen innert weniger Jahre die Klöster der Augustiner, der Barfüsser und der Zisterzienserinnen; Bürglen erhält sein Siechenhaus. Der Umzug der Johanniter ist kein isoliertes Ereignis sondern ein Glied in der Organisation der kirchlichen Betreuung der schnell wachsenden Stadt. Ausdruck dieses Wachstums ist die Anlage einer neuen Strassenverbindung, die dreimal die Saane überquert. Auch die Verbindung nach Marly und das Sense-Oberland über Bürglen wird verbessert. An der Strassengabelung steht prominent die Komturei der Johanniter.